

Revue d'histoire du protestantisme



Tome 6

Octobre - Novembre - Décembre 2021

Publiée par la Société de l'histoire du protestantisme français

Droz

© Copyright 2022 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.

Ce fichier électronique est un tiré à part. Il ne peut en aucun cas être modifié.

L' (Les) auteur (s) de ce document a/ont l'autorisation d'en diffuser vingt-cinq exemplaires dans le cadre d'une utilisation personnelle ou à destination exclusive des membres (étudiants et chercheurs) de leur institution.

Il n'est pas permis de mettre ce PDF à disposition sur Internet, de le vendre ou de le diffuser sans autorisation écrite de l'éditeur.

Merci de contacter droz@droz.org <http://www.droz.org>

un peu cru, voit sans doute loin sur ces formes de rédemption que des intellectuels issus de la grande bourgeoisie peuvent chercher dans l'action : « Toute sa vie il s'est cherché des couilles. D'abord dans la vie ouvrière ; puis dans le catholicisme populaire, républicain de Péguy, puis dans le grand bourgeoisisme à la Barrès ; maintenant dans la révolution de droite. Mais il aura beau faire. Elles sont mal attachées, et toujours le fil claquera au moment où il voudra s'en servir pour de bon » (cité p. 117). Il y a plus grave, lorsque l'on voit Halévy noter dans son journal une conversation avec Gabriel Marcel en octobre 1942 : « Je lui dis seulement : la question juive existe, et personne ne s'y essaiera sans s'y brûler les doigts. Imaginez la défaite allemande, et le retour des Juifs français, des Jean Zay, ivres de vengeance... [...] A ma vue d'ensemble, il y a *un* espoir pour l'Europe avec l'Allemagne, qui est d'Europe. Il n'y en a aucun avec Moscou-Chicago, tous deux extra-européens » (cité p. 135).

Portrait à charge ? Les textes et les faits sont là. Telle aura été l'évolution d'un grand intellectuel d'origine judéo-protestante... Et dont l'une des blessures aura été son échec à l'Académie française, en 1953... La correspondance révèle heureusement d'autres aspects de sa pensée et de son action, spécialement dans l'avant Première Guerre mondiale. Ainsi fin juillet 1905, alors que les relations avec Péguy sont devenues compliquées (elles ont manqué aller jusqu'au duel, en 1910 : p. 83-84) : « Le réactionnaire Péguy prépare un cahier, *Notre patrie*, il veut dire son fait à [Gustave] Hervé, je lui ai dit qu'il aurait mieux fait de ne pas lui ouvrir ses cahiers voici 3 ans. Lisez-vous Jaurès ? Je l'admire de plus en plus » (p. 285). La richesse de l'appareil de notes, la présence de deux index des noms et des périodiques cités font du volume un véritable instrument de travail. Et telle ou telle lettre montre en Halévy un écrivain : « J'ai trotté vers le soleil par des routes givrées, entre deux merveilleuses parois, murailles, colonnades, que dire ? d'ormes gelés, et givrés comme la route » (p. 405). Halévy, on le sait, a été un grand éditeur de littérature, à la tête de la collection « Les Cahiers verts », chez Grasset, de 1921 à 1933. Et son œuvre d'historien, ou plus exactement de publiciste engagé (ainsi dans *La République des comités, essai d'histoire contemporaine, 1895-1934*, 1934), continue à retenir l'attention. Renvoyons, pour une pesée globale, à sa biographie par Sébastien Laurent (*Daniel Halévy. Du libéralisme au traditionalisme*, Grasset, 2001) et à sa notice par Vincent Duclert dans le tome 3 du *Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours*.

Patrick CABANEL

Danielle KUPECEK DOMANKIEWICZ, *Une constellation dans la nuit. L'Entraide temporaire : un réseau de sauvetage d'enfants juifs sous l'Occupation*, Paris : L'Harmattan, 2021, 276 p.

L'autrice est la fille de l'ancien rédacteur en chef du quotidien yiddish *Notre Parole* ; elle est professeur d'histoire et diplômée de psychologie clinique et a souvent invité des témoins, anciens déportés ou sauveteurs, à s'exprimer dans ses classes. Elle livre un ouvrage attachant, bâti à partir d'archives peu nombreuses et de plusieurs enquêtes

orales, mais qui souffre quelque peu d'un plan minimal : 25 chapitres, qui sont plutôt des entrées ou même des fiches accolées selon un mouvement chronologique, puis thématique et géographique. La lecture en continu n'en est pas facilitée, notamment face à des répétitions, mais le livre peut être utilisé comme une sorte de base documentaire tout à fait précieuse, et qui intéresse l'histoire du protestantisme dans la mesure où plusieurs membres décisifs de ce réseau de sauvetage parisien sont protestants (et parfois Justes parmi les nations). À commencer par la figure principale, Lucie Chevalley, la fille du théologien Auguste Sabatier, par ailleurs dirigeante du Service social d'aide aux émigrants.

De quoi s'agit-il ? L'entraide temporaire est une association née au sein d'un groupe de dames de la haute société désireuses de venir en aide à des familles juives victimes du Statut des juifs puis de la déportation, et surtout à leurs enfants. Il s'agit, dans un premier temps, de recueillir des fonds et de procurer des emplois de substitution à ceux et celles qui ont perdu le leur du fait du Statut. Le temps des rafles venu, l'Entraide entend mettre à l'abri, soit dans Paris et sa banlieue, soit surtout dans des départements ruraux de la zone Nord, les enfants dont les parents ont été arrêtés ou sont directement menacés. Interconfessionnelle, féminine, et de haute bourgeoisie, l'Entraide rassemble les épouses de deux directeurs des établissements Kuhlmann, la juive Antoinette Berr (la mère d'Hélène Berr, dont le journal est aujourd'hui célèbre), et la protestante Odette Bécharde, qui s'est engagée après avoir entendu le sermon du pasteur André-Numa Bertrand, à l'Oratoire du Louvre, sur le port de l'étoile jaune ; mais aussi Mme Bezançon, une protestante dont l'époux est directeur dans la même société ; Mme Pesson-Depret, catholique, épouse d'un directeur de la banque Morgan, Mme Massé (l'épouse du futur Commissaire au plan, le protestant Pierre Massé) et Denise Milhaud, juive, responsable des maisons d'enfants gérées par l'UGIF. Parmi les rares hommes (mais les époux des femmes citées à l'instant sont bien sûr informés), le protestant Maurice Nosley, qui a conduit des enfants dans quatre familles en Saône-et-Loire, et a transmis les sommes d'argent que lui confiait Mme Berr, en ajoutant sa propre contribution.

Lorsque l'Entraide, à partir du printemps 1943, décide de confier des enfants juifs à une série de familles en province (en payant les pensions et le plus souvent en cachant la judéité des enfants), elle ose coucher les comptes et des fiches sur les enfants et les familles d'accueil dans un ancien registre de l'Union française pour le sauvetage de l'enfance (UFSE), fondée « jadis » par Pauline de Kergomard et animée par une série de figures (souvent protestantes) de la République laïque. Les dates et les lieux sont codés (1943 devient partout 1913, la déportation des parents maquillée en séjour à « Bayonne », Drancy étant « Biarritz », le tout afin d'égarer des enquêteurs qui auraient mis la main sur le registre. La même opération est renouvelée à l'UFSE, qui poursuit des activités illégales assez semblables, sous la direction de Fernand Bécharde (*supra*), épaulé dans son CA par de nouveaux venus protestants, Gustave Monod, Pierre Vernes, Roger Kaltenbach.

Parmi les 170 enfants placés par l'Entraide temporaire, l'autrice signale la présence de deux frères d'André Schwartz-Bart (qui allait recevoir le Prix Goncourt 1959 pour *Le Dernier des Justes*), et des frères et des sœurs de Sarah Kofman, qui allait devenir philosophe et publier notamment un témoignage sur les années 1940, *Rue Ordener, rue Labat* (1993).

Une Constallation dans la nuit, que l'on aurait aimé voir doté d'un index, est ainsi une contribution à l'histoire des juifs à Paris pendant la Shoah (et au sauvetage des juifs par les juifs), mais aussi à la part prise par des protestants, pasteurs et laïcs, pour leur venir en aide : l'œuvre de la Clairière (Oratoire du Louvre) et les noms du pasteur Vergara et de l'assistante Mlle Guillemot ne manquent pas d'y être cités, à côté de ceux déjà relevés.

Patrick CABANEL

VIENT DE PARAÎTRE

Signalons à l'attention de nos lecteurs plusieurs ouvrages collectifs qui concernent l'histoire du protestantisme et dont voici les sommaires ou une sélection :

Daniela SOLFAROLI CAMILLOCCI, Nicolas FORNEROD, Karine CROUSAZ, Christian GROSSE (éd.), *La Construction internationale de la Réforme et l'espace romand à l'époque de Martin Luther*, Paris : Classiques Garnier, Coll. Rencontres, n° 495, Série Histoire religieuse, n° 3, 2021.

Denis CROUZET, « Luther ou la fin de l'unité chrétienne. Jalons pour une épistémologie de la rupture, mais de quelle rupture? », p. 25-47.

Michael BRUENING, « Guillaume Farel et les réformateurs de langue allemande. Les origines de la doctrine réformée dans l'espace romand », p. 49-62.

Geneviève GROSS, « Au service de la Parole. Modèles en circulation pour une charge pastorale à construire (France, Piémont, Suisse, 1520-1536) », p. 63-85.

Fabrice FLÜCKIGER, « Disputer, décider, décréter. Controverse oratoire et politique religieuse dans les possessions bernoises au début du XVI^e siècle », p. 87-107.

Mathieu CAESAR, « Un monde incertain. Diffusion des idées évangéliques et réformes concurrentes à Genève et en Savoie (vers 1520-1530) », p. 111-129.

Andreas WÜRGLER, « Politique, militaire, médias. Berne et la diffusion de la Réforme en Suisse romande (1526-1536) », p. 131-151.

Claire MOUTENGOU-BARATS, « Le devenir des biens ecclésiastiques en Suisse romande dans les premières années de la mise en place de la Réforme, 1536-1542 », p. 153-168.

Jeffrey WATT, « La discipline des réformés. L'introduction des consistoires à Genève et en Suisse », p. 169-185.

Nathalie SZCZECH, « Un groupe en polémique. Le groupe de Neuchâtel et ses pratiques concertées d'écriture dans les années 1530 », p. 189-205.

Marianne CARBONNIER-BURKARD, « Passages de langues et de frontières. Un recueil de manuels "évangéliques" traduits à Genève (1538-1541) dans une collection allemande », p. 207-227.